



La construction du Canal du Niagara. Le nouveau Syndicat.

Proces Associes. New York, 16 novembre.—E. F. Cragin, de Chicago, qui a préparé l'achat de la concession pour la construction du Canal du Niagara au nom du syndicat Grace, est arrivé aujourd'hui de Greytown par le vapeur Alleghany...

Cours d'une interview M. Cragin s'est exprimé ainsi: Nous nous sommes rendus au Niagara dans le but de nous assurer si la concession de la Compagnie maritime (compagnie Miller) était exploitable, et nous avons découvert qu'elle ne l'était pas.

Le gouvernement maintient que la concession n'aurait qu'en octobre 1899, mais les autorités ne permettraient aucune disposition à permettre la reprise d'un travail interrompu il y a neuf ans.

Le chef-lieu de cette province est à une distance de 355 milles de Manille, et l'île de Panay, comme les autres du groupe, n'est pas actuellement sous le contrôle des Américains.

Le contrat avec la compagnie Atlas établit spécialement qu'il n'entrainera aucune intervention dans les concessions faites par le gouvernement avant ou après l'achat.

En concluant M. Cragin a dit que la route du Canal ne serait pas pratiquement changée et que le capital nécessaire était déjà souscrit.

Voyage du Président à Atlanta. Washington, 16 novembre.—Le capitaine Evan P. Howell, de la

commission d'enquête de la guerre, s'est présenté aujourd'hui à la Maison-Blanche où il a pratiquement complété avec le président McKinley les arrangements d'une visite à Atlanta le mois prochain, à l'occasion du jubilé de paix.

Le Président quittera Washington le 13 décembre, arrivera à Atlanta le 14 à midi et y restera jusqu'au 15 à minuit.

Le septième corps d'armée se trouvant à Savannah le président McKinley profitera de son voyage à Atlanta pour le visiter.

On a retrouvé leurs traces jusqu'à la gare centrale, mais on ne sait rien au sujet de l'endroit où elles se sont rendues.

L'enfant vivait chez son grand-père, constitué son tuteur. Plus tard on a appris que la femme et l'enfant avaient pris à une heure de l'après-midi le train de la ligne Lake Shore allant à l'est.

La police a immédiatement télégraphié à tous les points de la ligne. On pense que la femme sera arrêtée avant longtemps.

En attendant M. Barnes a porté une accusation de rapt contre madame McGowan.

Les fonctionnaires de la police considèrent cette affaire comme un de leurs plus hardis jamais commis dans cette ville.

Washington, 16 novembre.—Des rapports d'une nature inquiétante ont été reçus du général Otis, qui commande à Manille.

Le chef-lieu de cette province est à une distance de 355 milles de Manille, et l'île de Panay, comme les autres du groupe, n'est pas actuellement sous le contrôle des Américains.

Nègres perturbateurs. Macon, Georgie, 16 novembre.—Le dixième régiment des volontaires indiennes composé de noirs est arrivé aujourd'hui de Lexington, Kentucky, à Macon.

A Macon-Sud trente ou quarante de ces soldats armés ont attaqué le magasin de Reeves et ont menacé de le mettre à sac si on n'obtempérait pas à leurs ordres.

Ils ont ensuite barré la rue pour empêcher d'appeler au secours mais ils n'ont pas réussi à couper le fil téléphonique, et bientôt un fort détachement de garde prélevée commandé par le capitaine Baker arrivait bayonnettes aux canons, cernait les perturbateurs dans un terrain vague et en conduisait trente à la prison de la ville.

St-Louis, Missouri, 16 novembre.—Le baron Waldeck Devillan, un noble autrichien capitaine au septième régiment des volontaires des Etats-Unis, un régiment d'indianes, qui avait, a-t-on dit, quitté disgracié Lexington, Kentucky, où se trouve son régiment, après avoir été révoqué, est arrivé à St-Louis.

Emporia, Kansas, 16 novembre.—Charles S. Cross, de la Prerrière Banque Nationale d'Emporia, s'est suicidé cette après-midi. La banque avait été placée aux mains d'un syndicat dans la matinée.

Paris, France, 16 novembre.—Le discours prononcé hier à Manchester par M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies d'Angleterre, a eu un effet inquiétant dans les cercles officiels français, où l'on pensait que l'évacuation de Fachoda satisfaisait la Grande-Bretagne.

Madrid, Espagne, 16 novembre.—Dans une lettre au sénateur Tinoco le capitaine général Blanco fait la remarque suivante: Le plus grand chagrin de ma vie est de servir Cuba avec une armée de 150,000 hommes et 200 canons à un ennemi qui prétend avoir conquis l'île, tandis que nous possédons de telles ressources.

Rome, Italie, 16 novembre.—Une grande excitation a été causée à Rome par un rapport annonçant qu'un navire de guerre français a récemment débarqué un officier et quelques soldats à Raheita, dans le Danik, sur la côte ouest du détroit de Bab-El-Mandeb, le détroit reliant la Mer Rouge et l'Océan Indien, qui n'ont été remarqués qu'après protestation de la part des fonctionnaires italiens de cet endroit.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

ETES-VOUS EPUISE? FAITES L'ESSAI DU VIN MARIANI

Le CÉLEBRE TONIQUE POUR LE CORPS ET LE CERVEAU. Le Général Sir Evelyn Wood.



Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'activité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est recommandé par plus de 8000 médecins américains. Il est surtout indiqué pour la débilité générale, le surmenage, l'abattement profond et l'épuisement, les maladies de gorge, des poumons, la consommation et la malaria.

Le Vin Mariani est inestimable pour les hommes armés, les femmes de santé délicate et les enfants malades. Il calme, fortifie, soutient le système et ranime le corps et le cerveau.

Prétoria, Transvaal, 16 novembre.—Après un violent feu de mousqueterie et un bombardement des Boers ont donné l'assaut à la forteresse du chef Opefu, de la tribu des Magatos, sur une montagne du district de Soutaberg.

Paris, France, 16 novembre.—Le discours prononcé hier à Manchester par M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies d'Angleterre, a eu un effet inquiétant dans les cercles officiels français, où l'on pensait que l'évacuation de Fachoda satisfaisait la Grande-Bretagne.

Madrid, Espagne, 16 novembre.—Dans une lettre au sénateur Tinoco le capitaine général Blanco fait la remarque suivante: Le plus grand chagrin de ma vie est de servir Cuba avec une armée de 150,000 hommes et 200 canons à un ennemi qui prétend avoir conquis l'île, tandis que nous possédons de telles ressources.

Rome, Italie, 16 novembre.—Une grande excitation a été causée à Rome par un rapport annonçant qu'un navire de guerre français a récemment débarqué un officier et quelques soldats à Raheita, dans le Danik, sur la côte ouest du détroit de Bab-El-Mandeb, le détroit reliant la Mer Rouge et l'Océan Indien, qui n'ont été remarqués qu'après protestation de la part des fonctionnaires italiens de cet endroit.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

DERNIERE HEURE.

Dans les cercles officiels de Paris. Paris, France, 16 novembre.—Le discours prononcé hier à Manchester par M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies d'Angleterre, a eu un effet inquiétant dans les cercles officiels français, où l'on pensait que l'évacuation de Fachoda satisfaisait la Grande-Bretagne.

Madrid, Espagne, 16 novembre.—Dans une lettre au sénateur Tinoco le capitaine général Blanco fait la remarque suivante: Le plus grand chagrin de ma vie est de servir Cuba avec une armée de 150,000 hommes et 200 canons à un ennemi qui prétend avoir conquis l'île, tandis que nous possédons de telles ressources.

Rome, Italie, 16 novembre.—Une grande excitation a été causée à Rome par un rapport annonçant qu'un navire de guerre français a récemment débarqué un officier et quelques soldats à Raheita, dans le Danik, sur la côte ouest du détroit de Bab-El-Mandeb, le détroit reliant la Mer Rouge et l'Océan Indien, qui n'ont été remarqués qu'après protestation de la part des fonctionnaires italiens de cet endroit.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

G. LAZARD & CO., L'rd. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beuvillie. A deux lieues de la rue du Canal, 2me District.

STOVES \$3 à \$60. GARLAND STOVES AND RANGES. POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés.

Garland Stoves and Ranges. Les Stoves pour Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION.

A. BALDWIN & CIE, Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Parapluies, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argentier et dorure fait avec soin.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Son Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 329, vieux No 68 rue Royale.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

London, 16 novembre.—Joseph Chamberlain, qui était ce soir l'hôte du Club Conservateur à Londres, a parlé longuement des affaires coloniales en réponse à un toast porté à sa santé.

Paris, France, 16 novembre.—Un commissaire de police a notifié aujourd'hui M. François de Pressensac, l'écrivain politique et économique bien connu, un agitateur en faveur de Dreyfus, de sa radiation formelle des cadres de la Légion d'Honneur.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. COMMENCÉ LE 29 SEPT 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

QUATRIÈME PARTIE.

LA ROUE TOURNE.

VIII. Suite.

Son visage avait une expression étrange, une expression que

Paul ne lui connaissait pas... Il semblait faire des efforts inouïs pour ne pas laisser voir l'émotion qui l'agitait.

—J'ai suivi attentivement, commença-t-il, tout votre procès. Vous avez été condamné parce que vous n'avez pas pu détruire les preuves qui se dressaient contre vous, mais je suis moins convaincu que jamais, moi, de votre culpabilité, et je suis sûr que si vous vouliez parler...

—J'ai dit, monsieur, tout ce que j'avais à dire... D'ailleurs, il est trop tard... je suis condamné...

—Il n'est jamais trop tard pour réparer une erreur. La justice peut se tromper, mais quand elle se trompe, son devoir est de le reconnaître hautement, loyalement, comme je suis disposé à le faire, moi tout le premier, si vous voulez m'aider un peu...

—Le plus grand, dit le magistrat, qui pût vous arriver... Je suis désolé d'être le premier à vous l'annoncer.

Paul était devenu livide. —Ma mère!... —Votre mère n'a pu supporter un tel coup.

—Elle est plus mal! —Elle est morte. Paul porta les mains à son front.

—Ma mère! ma pauvre mère! Et il éclata en sanglots convulsifs.

—Ma pauvre mère... ma mère bien-aimée, reprit-il ensuite, c'est moi qui t'ai tuée... Mais tu ne m'en veux pas... Tu m'as pardonné... Tu savais, toi, que je n'étais pas coupable, que je subissais une fatalité plus haute que moi... Et tu m'as approuvé de ne pas parler, puisque toi-même qui connaissais mon secret, tu as gardé le silence...

—Hier... au Palais... en apprenant votre condamnation... elle est tombée foudroyée... —Elle ne souffre plus, dit Paul.

—Me permettra-t-on, monsieur, de la voir, de l'embrasser une dernière fois? —Je serai tout mon possible, répondit le magistrat, qui avait peine à dissimuler le tremblement de sa voix, pour vous obtenir cette grâce.

—Oh! merci, monsieur, s'écria le malheureux Paul. Du haut du ciel ma mère vous bénira. Et moi je vous conserverai une éternelle reconnaissance.

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?

—Lilianne. —L'avez-vous cru, s'écria la jeune femme, ce que vous venez de dire, que le souci de mon honneur, la crainte qu'on interpréterait mal nos rendez-vous, notre amitié, m'avaient empêché de parler? M'avez-vous si mal jugé? Moi, qui dès la première heure où j'ai connu votre malheur, ai voulu courir vous délivrer, et qui ai été punie si cruellement de ce premier mouvement?